Télérama

Reportage

Dans la forêt vosgienne avec Marc Namblard, insatiable chasseur de sons

Eléonore Colin

Publié le 04/11/2019. Mis à jour le 05/11/2019 à 11h31

Lauréat du festival Les Etoiles de la Scam 2019, "L'Esprit des lieux" est un film conçu comme une expérience d'écoute profonde. Il suit Marc Namblard, audio-naturaliste passionné depuis l'enfance. Nous sommes allés à sa rencontre.

A Domfaing, village lilliputien niché aux confins des Vosges, la pluie s'est arrêtée. Un pâle soleil automnal ose même une percée dans les vallons de conifères voisins et partout, des amanites tue-mouche se pâment sous les pins centenaires. Ne pouvant résister à l'appel de la forêt, Marc Namblard enfile sa parka kaki, sa casquette camouflage... et s'arme d'une étrange perche parabolique. De loin, dans le brouillard lorrain, on pourrait facilement le confondre avec un chasseur. Mais cet amoureux du vivant n'est pas du genre à traquer le sanglier. Audio-naturaliste de profession, il capture les sons de la nature.

Chaque soir, à l'heure de la rosée, Marc Namblard truffe les sous-bois à l'entour d'une myriade de micros. Le brame des cerfs, les hululements d'une chouette chevêchette, le cliquètement des insectes ou le fracas de la glace qui fond... n'ont plus aucun secret pour lui. De retour dans son petit studio boisé, aménagé au sous-sol de sa maison, ce père de famille en extrait des pépites sonores et collabore avec le compositeur Christian Zanési. Encore méconnue, sa pratique illumine aujourd'hui *L'esprit des lieux*.

Une expérience d'écoute profonde

Lauréat du festival Les Etoiles de la Scam 2019, ce beau film immersif – à voir et à entendre – immortalise ses déambulations sylvestres du Piémont vosgien à la jungle guyanaise, en passant par la campagne nancéenne. Les réalisateurs Stéphane Manchematin et Serge Steyer l'ont conçu comme une expérience d'écoute profonde, qui révèle tout un monde invisible, onirique, et laisse libre cours à l'imaginaire. D'où la dimension mystique, quasi-métaphysique, de *L'esprit des lieux*.

« En 2011, Nicolas Philibert m'a contacté pour me proposer une apparition dans La Maison de la radio. *Trois ans plus tard, j'ai reçu la visite de Stéphane et Serge. Ils venaient de terminer* Le complexe de la salamandre*, un portrait de l'artiste contemporain alsacien Patrick Neu, et m'ont proposé de réaliser un documentaire dédié à l'univers sonore de la forêt,* se souvient Marc Namblard, tandis qu'il franchit « Le Bout du monde ». Un lieu magique. Unique.

Cet écrin de nature sauvage, *« encore préservé de la pollution sonore et de l'anthropisation »*, lui sert régulièrement de refuge et de laboratoire à ciel ouvert. Soudain *« le cri territorial »* d'un pic noir fend l'atmosphère. Brandissant son étrange perche parabolique – elle contient en réalité *« un micro et un réflecteur qui permettent d'amplifier mécaniquement le chant des oiseaux »* – l'insatiable chasseur de sons s'émerveille. Comme si c'était la première fois...

« Le Pic noir se reconnaît à son plumage noir et sa calotte rouge et met une sacrée ambiance dans la forêt. Il est très important pour la biodiversité car il creuse des cavités dans les hêtres pour se reproduire au printemps. Elles servent ensuite d'abris à d'autres animaux, comme la Chouette de Tengmalm », poursuit Marc Namblard, avant de repérer le sifflement d'un geai. *« On a l'impression d'être incognito, mais pas du tout... Il vient d'avertir tous les animaux de notre présence »*.

Ici, un joli bousier noir bleuté fait le mort quand on le prend dans la main, avant de repartir dare-dare. Ailleurs, des araignées loups chevauchent en silence des feuilles mortes. Mais ce n'est pas toujours le cas : *« Au printemps, les mâles tambourinent dessus avec leur abdomen pour attirer les femelles. »* Amplifiées par ses micros, la parade amoureuse des araignées loups se transforme en de monstrueux grognements. Limite extraterrestres....

Voilà dix ans que cet ancien *« éducateur nature au sein d'associations d'éducation populaire »* – diplômé des Beaux-arts d'Epinal et plasticien de formation – a fait de l'audio-naturalisme son métier. Comme le photographe animalier Vincent Munier face à sa mythique panthère des neiges, Marc Namblard vit constamment à l'affût. *« Notre approche est assez comparable, même si nos outils diffèrent... »*
Les deux hommes ont d'ailleurs sillonné ensemble la cordilière cantabrique, en Espagne, pour en extraire la quintessence visuelle et sonore. Depuis, ils sont devenus amis.

Cet après-midi d'octobre, le Grand duc et la Chouette chevêchette font la sieste, mais une sittelle tape sur une noisette et les feuilles d'un hêtre frissonnent sous des fragments de pluie. Un ange passe. Puis une voiture. *« Je passe énormément de temps à chercher des lieux d'écoute sans intrusion d'origine motorisée. Ce qui devient de plus en plus rare. Le massif vosgien est très survolé car il est au carrefour de l'Europe*, déplore ce grand rêveur.

Il faut donc attendre la nuit pour s'offrir des plages de silence. D'ailleurs, il existe une infinité de silences, qui varient en fonction de l'humidité de l'air, de la température, du sens du vent...»

Observer et écouter la nature

Si Marc Namblard anime des conférences, des ateliers d'écoute et des balades naturalistes avec des scolaires, l'essentiel de son travail *« consiste à observer et à écouter la nature »*. Une pratique héritée de son père, qu'il transmet désormais à ses deux fillettes et qu'il partage aussi avec son épouse, éducatrice spécialisée dans l'accompagnement de personnes atteintes de déficience visuelle. Une nuit, ils ont même dormi à la belle étoile pour écouter la parade orchestrale des cerfs.

Sa passion remonte à l'enfance : *« Je suis né à Paris mais j'ai grandi à Pithiviers, dans la Beauce. Chaque été, mes parents nous emmenaient avec mon frère dans les Cévennes. Un vrai bonheur ! A chaque fois que je mets les pieds là-bas, je ressens quelque chose de l'ordre de l'indicible. Il y a d'abord les odeurs puissantes des essences, des plantes et des pierres, qui changent au fil des saisons, le chant des oiseaux, des insectes... Et puis cette sensation géniale de pouvoir traverser des paysages sans être importuné. C'est comme un pays intérieur. »*

A l'époque, son père enregistrait tout sur un magnétophone : les jeux, les repas, les veillées. *« C'était une façon de garder une trace de l'évolution de ses enfants. Il posait son micro dans le jardin ou dans la maison et les oubliait. Des animaux s'invitaient parfois sur les bandes. Comme nos parents étaient heureux, j'étais heureux. On faisait beaucoup de randonnées dans les Cévennes et si je devais retenir quelque chose de cette nature sauvage, ce serait une expérience multi-sensorielle. Le climat y est très contrasté, très brutal, mêlant grosses chaleurs, vents étourdissants et orages violents. J'adore ça. »* En témoigne *Nuits des Cévennes*, une vibrante pièce sonore à découvrir sur le site internet des éditions du Rouergue.

Quand on lui demande s'il a constaté des changements climatiques dans les Vosges, Marc Namblard est catégorique : *« Depuis quelques années, le massif vosgien connaît des hivers moins rigoureux, les lacs ne gèlent plus dans les vallées, les jours d'enneigement ont diminué et certains insectes progressé. »* Concernant la dégradation du vivant, il reste plus prudent : *« Je travaille le plus souvent dans des endroits où la biodiversité se maintient. Les territoires que je sillonne bénéficient de divers statuts de protection qui se répartissent entre les parcs naturels, les parcs nationaux, les réserves biologiques... Mais juste à côté, dans les zones agricoles, le constat n'est pas du tout le même. Des espèces comme les tariers ou les bruants disparaissent peu à peu. La faute aux pesticides, aux fauchâges prématurés, à la destruction des habitats, à la disparition des haies... En période de nidification des oiseaux, c'est un vrai massacre. Quand je vois ça, ça me désespère .»*

Inquiet pour l'avenir de la planète, il ne perd pas non plus espoir. *« On dit que l'agriculture bio est formidable pour la santé, mais on oublie de parler aussi de son impact spectaculaire sur le paysage et l'environnement. Il laisse beaucoup plus de place à la faune, et les papillons, les oiseaux, les insectes envahissent les champs... Tout n'est pas foutu,* tempère le père de famille, qui se nourrit le plus possible de produits fermiers, via son Amap locale. *Mais l'homme n'aura pas le choix. Il va devoir trouver sa place réelle dans la nature, sinon il n'y survivra pas. »*

La nuit tombe sur « Le Bout du monde », une forte odeur d'humus flotte en apesanteur et un grillon à bout de souffle fait diversion. Il est grand temps de prendre la route. Car ce soir, Marc Namblard emmène sa fille aînée voir *Maléfique* au cinéma d'Epinal. Dans la voiture, tout en écoutant The Smiths, le quadragénaire se réjouit d'avance de ses futures vacances à Vannes. Il y rejoindra en famille Serge Steyer et Stéphane Manchematin, les réalisateurs de *L'esprit des lieux*. Depuis le tournage du film, ils ne se quittent plus.

Photo : Léa Crespi